

LE «VOLLEY BUSINESS» AU ROYAUME DE LA FORMATION

VOLLEYBALL

L'équipe universitaire du LUC a organisé un tournoi amical face à deux clubs financés par un sponsor privé. Mais le contraste était plus saisissant sur le papier que sur le terrain.

TOURNOI AMICAL LAUSANNE

Mon premier est financé par une entreprise de télécommunication (Vivo Minas); mon second est soutenu par une marque automobile (Seat Náfels); mon troisième est guidé par une politique de formation notoire (LUC); mon tout s'est rassemblé hier, dans la salle de Dorigny, à l'occasion d'un tournoi amical au cours duquel les inégalités du papier ne se sont pas reflétées sur le terrain.

Confronté à deux formations alimentées par un sponsor privé, le groupe universitaire lausannois s'est très bien débrouillé, au point de battre le champion en titre Náfels en ouverture de journée (24-26 25-23 26-24). Une équipe dont le budget est sensiblement le même que celui des Vaudois (300 000 francs environ) mais qui bénéficie depuis sept saisons du soutien de Seat. «Chaque année, nous craignons que l'entreprise nous quitte, avoue le manager du club, Ruedy Gygli. Nous avons évidemment d'autres partenaires, mais Seat assure près de 20% de notre budget et, sans lui, ce serait dur d'être compétitifs.» Les déplacements en transports publics, paraît-il, affaiblissent les organismes.

Confronté aux artistes brésiliens du Vivo Minas lors du troisième et dernier match du tournoi, le



Les universitaires lausannois (en rouge) se sont heurtés aux riches brésiliens de Vivo Minas. Christian Bonzon

LUC n'a en revanche rien pu faire. Proprement battus (25-13 25-12 25-16), les universitaires garderont le souvenir d'un adversaire hors norme. «Le volleyball est le premier sport du pays», explique l'entraîneur Marcelo Fronckowiak, lequel classe le football «dans la catégorie religion».

10 MILLIONS À RIO

La discipline a connu un essor exceptionnel lors des vingt dernières années au Brésil. La première équipe masculine a notamment remporté deux mé-

dailles d'or olympique (1992, 2004) et les trois dernières éditions des championnats du monde (2002, 2006, 2010). Dès lors, le volleyball a gagné en visibilité et de nombreuses entreprises nationales ont investi le marché des doigts scotchés.

Vivo Minas dispose aujourd'hui d'un budget de 3 millions d'euros. Vivo y participe à hauteur de 50%, l'autre moitié des dépenses étant assurée par le Minas Tennis Club, vaste institution rassemblant 70 000 adhérents autour d'un projet pluridisciplinaire (judo, natation, basketball, etc.). L'équipe de volleyball ne dépend donc pas directement de son sponsor principal, mais ses résultats y sont intimement liés. «Si Vivo part, nous n'aurions plus qu'à former une équipe de juniors», admet Fronckowiak.

À l'échelle nationale, le club de Belo Horizonte n'est pourtant pas celui qui a le plus à perdre de son mariage d'intérêt. L'homme d'affaires brésilien Eike Baptista, dont la fortune est estimée à 27 milliards de dollars, vient d'investir

dans le volleyball à Rio de Janeiro. «Il a mis plus de 10 millions dans le club de la ville, s'étrangle Fronckowiak. Il souhaite développer la discipline avec le soutien de la Municipalité. Il a engagé la moitié de l'équipe nationale.» Selon les calculs de son entraîneur, Vivo Minas ne dispose cette saison que du huitième budget de la ligue brésilienne...

LE LUC RESTE SAGE

En marge des richesses sud-américaines et des ambitions alémaniques, le LUC tente de préserver son patrimoine. Il garde la confiance d'une dizaine de partenaires, de la ville, du canton et des hautes écoles. Il est à la recherche d'un troisième étranger pour la saison à venir, mais ne fera pas de folies sur le marché des transferts. «Et si un gros sponsor débarque avec beaucoup d'argent et nous demande de laisser nos espoirs suisses sur le banc, Georges-André Carrel s'en va illico presto!» prévient le bienfaiteur du club. ■

Julien Caloz



Vanessa Carriago

«SI UN GROS SPONSOR NOUS DEMANDE DE LAISSER NOS ESPOIRS SUISSES SUR LE BANC, GEORGES-ANDRÉ CARREL S'EN VA ILICO PRESTO!»

Georges-André Carrel, directeur du Service des sports de l'Université de Lausanne